

remises en grains autant d'années qu'elles ont donné de fourrage, & celles qui ont porté du grain sont remises en prairies.

Suivant la culture Angloise, le laboureur a la même quantité d'arpens de terres ensemencées chaque année en bled, en orge, en avoine, ou autres grains que le Laboureur François ou Lorrain, attendu que ses terres ne reposent point. Si on fait voir que ces terres, quoiqu'elles ne reposent pas, loin de s'épuiser, s'améliorent au point de donner des récoltes plus abondantes en tout genre, l'agriculture Angloise sera préférable en ce que le cultivateur augmente son héritage d'un quart, de cette *sôle* appelée les *Verfennes*. C'est ce que je vais prouver.

Ce que je viens d'avancer sur la possibilité de faire porter du grain plusieurs années de suite à nos terres labourables, semble contredire ce que j'ai dit au commencement de ce Mémoire, lorsqu'en parlant du sol de la France & de la Lorraine, j'ai ajouté que malgré la bonté naturelle de nos terres, elles s'épuisent cependant par des récoltes trop suivies. Cette assertion est généralement vraie dans la position actuelle où se trouve notre agriculture.

Nos terres sont pour la plupart si mal labourées, relativement à ce qu'elles pourroient l'être; nous avons si peu de bétail, conséquemment d'engrais, que ne pouvant les renouveler souvent par du fumier, elles ont besoin du repos d'une année sur trois, pour que les sels s'en renouvellent.

Mais, si on fait attention que le cultivateur Anglois, dont il est question dans ce parallèle, a cent arpens de prés sur cinquante que possède le cultivateur François ou Lorrain; que ces cent arpens